

Gettler, Brian. *Colonialism's Currency. Money, State and First Nations in Canada 1820-1950*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2020, 302 p.

Alexandre Lapalme

Volume 75, Number 3, Winter 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1092174ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1092174ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lapalme, A. (2022). Review of [Gettler, Brian. *Colonialism's Currency. Money, State and First Nations in Canada 1820-1950*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2020, 302 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 75(3), 96–98. <https://doi.org/10.7202/1092174ar>

mille vies débusquées dans les archives. Il est à souhaiter que d'autres ouvrages — à l'image de celui de François-Olivier Dorais et Daniel Poitras sur les expériences américaines des chercheurs canadiens-français, et de celui de Micheline Cambron et Daniel Poitras sur l'histoire transnationale de l'Université de Montréal — approfondissent cette dimension. Quoi qu'il en soit, le livre de Robert Gagnon et Denis Goulet deviendra un précieux outil pour les chercheurs intéressés par le champ encore jeune des circulations transnationales universitaires entre le Québec et le monde.

DANIEL POITRAS
Chercheur indépendant

Gettler, Brian. *Colonialism's Currency. Money, State and First Nations in Canada 1820-1950*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2020, 302 p.

L'examen d'un certain type d'archive, produite par la magistrature ontarienne à la fin du 19^e siècle, révèle l'existence d'un discours qui soutient que les Premières Nations n'ont aucune conscience de la valeur de l'argent : « *very little idea of the value of money or currency* » (p. 6). Cette vision raciste et réductrice a teinté durant plus d'un siècle les rapports que les sphères coloniales et politiques ont entretenus avec les Premières Nations du territoire que l'on nomme aujourd'hui Canada. La monographie de Brian Gettler, à la fois pertinente et nécessaire, est une contribution majeure à l'historiographie, particulièrement vigoureuse au cours des dernières années, qui retrace le développement du système financier public. *Colonialism's Currency* fait également écho au tournant sociologique dans l'étude de l'économie. Au croisement de l'histoire économique, politique, sociale et culturelle, l'approche préconisée par Gettler étend la compréhension de l'argent au-delà de sa dimension purement économique. L'historien conçoit cette monnaie d'échange comme un instrument qui vise, entre autres, à forcer l'intégration des Premières Nations à l'économie de marché capitaliste et au projet colonial et national canadien. Divisé en trois parties et six chapitres, l'ouvrage relate plus de cent ans d'histoire de l'utilisation de l'argent par les entreprises privées et par l'État dans leurs rapports commerciaux avec les Premières Nations et étudie les effets de l'introduction des pratiques pécuniaires européennes et eurocanadiennes sur les réalités vécues notamment par les commu-

nautés crie de Moose Factory, wendate de Wendake et innue de Mashteuiatsh.

L'ouvrage débute par une exploration de l'économie coloniale. Le premier chapitre porte une attention particulière aux transformations de la valeur symbolique de l'argent. L'auteur examine notamment les représentations iconographiques visibles sur les billets et la monnaie en circulation dans la colonie. Cet outil d'échange produit et imprimé d'abord par des banques privées, dont la Banque de Montréal, puis par l'État, a contribué à la diffusion d'une idéologie impérialiste et colonialiste. L'argent contribue à légitimer le marché capitaliste; les peuples et les territoires autochtones sont progressivement englobés, voire effacés, dans cet ordre économique canadien. Dans le chapitre suivant, l'auteur suit le débat qui a cours pendant les années 1820 et 1830 au sujet du remplacement des présents qui étaient offerts aux Premières Nations par de l'argent. La proposition ne sera jamais adoptée, notamment parce que l'élite coloniale considérait ces peuples incapables à gérer eux-mêmes leurs dépenses.

La deuxième partie du livre se concentre sur les conséquences des nouvelles pratiques commerciales entourant la traite des fourrures et sur la (dé)possession des Autochtones de leurs territoires. Plus précisément, le chapitre 3 examine la région du Saguenay—Lac-Saint-Jean, peuplée au milieu du 19^e siècle par une majorité d'Innus. La Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH) joue alors un rôle central dans le commerce des fourrures. Les transactions se font principalement par crédit et le remboursement des dettes suit le rythme des saisons. L'ouverture de la région à la colonisation européenne et eurocanadienne bouleverse le système économique établi par la CBH. La concurrence qui s'accroît fait en sorte que l'argent imprimé par les institutions coloniales se répand au sein des collectivités autochtones. Cet instrument d'échange est progressivement adopté par les Innus notamment dans la traite avec la CBH et ses concurrents. Bien que l'argent ait contribué à garantir une forme d'autonomie aux Premières Nations et engendré un retrait progressif de la CBH dans la région, ce changement signale une incursion et un contrôle plus étroit de l'État colonial dans la vie quotidienne des Premières Nations, dont les Innus de Mashteuiatsh. Le chapitre 4 poursuit cette réflexion en examinant l'entrée des devises en remplacement des transactions fondées sur le castor dans le territoire subarctique de l'Ontario au tournant du 20^e siècle. La présence eurocanadienne étant moins prononcée, les communautés crie qui habitent la région ont moins de choix pour commercer. La CBH exerce

donc un contrôle serré sur le commerce et les politiques adoptées; elle joue d'ailleurs un rôle clé dans la signature du Traité n° 9 (1905-1906) et dans la perte de souveraineté des populations crie et ojibwées au profit des deux paliers de l'État colonial (canadien et ontarien).

Enfin, la dernière partie, qui comprend les chapitres 5 et 6, décrit la façon dont l'argent a justifié la prise en charge des Premières Nations par l'État et la présence et l'attitude paternalistes à leur endroit durant la première moitié du 20^e siècle.

La monographie est accessible autant aux spécialistes qu'à un public non initié. Elle explore des thèmes fondamentaux de l'histoire canadienne pourtant encore méconnus. C'est pourquoi *Colonialism's Currency* apporte un vent de fraîcheur dans l'historiographie économique canadienne.

ALEXANDRE LAPALME
Université de Montréal

Hébert, Pierre, Bernard Andrès et Alex Gagnon (dir.). *Atlas littéraire du Québec*. Anjou (Québec), Fides, 2020, 500 pages.

Ni manuel, ni dictionnaire, ni histoire, l'*Atlas littéraire du Québec* dirigé par Pierre Hébert, Bernard Andrès et Alex Gagnon nous propose, en 253 notices, une traversée du vaste monde de la littérature au Québec. On me pardonnera de ne pas filer ici la métaphore du voyage (ce dont les directeurs de l'ouvrage ne se privent pas en introduction, y joignant celle de la maison) pour m'intéresser plutôt à la forme de l'atlas lui-même qui, en tant que «recueil de cartes, planches, tableaux, dans un domaine particulier» (dictionnaire *Usito*), donne à voir le terrain sur lequel s'inscrit cette activité. L'ouvrage publié chez Fides cherche en effet à rendre le monde littéraire à la fois *lisible* et *visible*, grâce à une structure qui conjugue textes et images au sein d'un livre de 500 pages malléable et agréable à consulter.

La lisibilité de l'ouvrage repose d'abord sur le format des notices qui tiennent en une à deux pages et qui, dans une langue généralement sobre et accessible, synthétisent des sujets aussi vastes et complexes que la langue littéraire, l'imprimerie ou *Prochain épisode* d'Hubert Aquin. Ce travail est d'autant plus admirable que les quelque 150 collaborateurs et collaboratrices, issus de diverses disciplines (littérature, histoire, histoire de l'art, sociologie, bibliothéconomie...), sont des spécialistes qui se sont ici astreints à la concision.